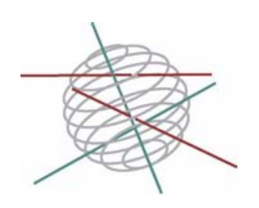
PLAN D'APPUI SCIENTIFIQUE A UNE POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

(PADD II)



Partie 1:

Modes de production et de consommation durables

Annexe 1 : Focus Group

DÉTERMINATION DE PROFILS DE MÉNAGES POUR UNE UTILISATION PLUS RATIONNELLE DE L'ÉNERGIE

CP/50

Grégoire Wallenborn
CEDD/IGEAT – ULB

Catherine Rousseau, Héléne Aupaix
CRIOC

Karine Thollier, Pascal Simus
ICEDD

Août 2006









Table des Matières

1. OBJECTIFS GENERAUX DE L'ETUDE 3

2. METHODOLOGIE 3

2.1 Méthode 3

2.2 Echantillon 3

3. PERCEPTIONS DE L'ENERGIE 5

3.1 Généralités 5

3.2 Perceptions de l'énergie 6

4. PERCEPTIONS DU LOGEMENT 8

5. COMPORTEMENTS D'UTILISATION DE L'ENERGIE 11

5.1 Généralités 11

5.2 Chauffage 11

5.3 Comportements d'utilisation rationnelle du chauffage 13

5.4 Electricité 20

5.5 Motivations des comportements d'utilisation rationnelle de l'énergie 28

6. COMPORTEMENTS D'UTILISATION DE L'ENERGIE ET ENVIRONNEMENT 33

6.1 Généralités 33

6.2 URE et Environnement 33

1. OBJECTIFS GENERAUX DE L'ETUDE

- Identifier les perceptions des consommateurs vis-à-vis de l'énergie à domicile.
- Identifier des logiques d'attitudes et de comportements de consommation d'énergie à domicile
- Identifier les comportements d'économie d'énergie adoptés à l'heure actuelle par les consommateurs.
- Identifier les potentialités d'adoption de comportements d'utilisation rationnelle de l'énergie à domicile, en fonction des différentes logiques d'attitudes et de comportements d'utilisation de l'énergie des consommateurs.

2. METHODOLOGIE

2.1 MÉTHODE

Dans une première phase, l'organisation de groupes de discussion permet l'expression d'un maximum de logiques différentes. En utilisant des techniques d'association d'idées, d'évocations spontanées, de comparaison de concepts et du matériel à commenter, la discussion de groupe permet d'explorer largement les perceptions des participants quant à la dynamique étudiée. L'objectif des groupes n'est donc pas d'atteindre un consensus sur chaque idée ou proposition, mais bien d'évoquer librement la diversité des opinions en présence et la façon dont elles se traduisent dans la vie quotidienne de la consommation.

Chaque groupe est composé d'un nombre de participants permettant de recueillir des « témoignages » de différents types de consommateurs. Nous avons ainsi veillé à ce que la composition de chaque groupe réponde à des quotas par rapport à des critères sociodémographiques (âge, sexe), socio-économiques (actif, non actif, type de profession) culturels (niveau d'étude), relatifs au mode de vie (isolé, couple, avec ou sans enfants).

Dans une seconde phase, l'organisation d'entretiens individuels permet d'approfondir les logiques d'attitudes et de comportement afin de tester les potentialités réelles d'adoption de comportement rationnel de l'énergie et les prescripteurs potentiels en fonction de chaque profil de consommation.

2.2 ECHANTILLON

Nous avons organisé 4 groupes de discussion, à Bruxelles, composés chacun de 8 personnes âgées de 25 à 60 ans.

Le premier groupe était centré sur les problématiques de chauffage et sur les investissements ou acquisition de matériel de chauffage ou d'isolation. Les participants devaient soit avoir réalisé récemment des travaux d'isolation ou d'installation de chauffage (dans le courant de l'année écoulée) ou envisager d'en effectuer

prochainement et s'être renseignés sur ces questions. Les problématiques liées à l'utilisation de l'énergie à domicile, en dehors du chauffage, sont également étudiées mais de façon générale.

Ce groupe est composé de 8 personnes :

- 3 femmes âgées de 44, 48, 60 ans et 5 hommes âgés de 30, 33, 38,38 ,40 ans
- 3 personnes sont locataires et 5 propriétaires
- 7 sont actives et 1 pensionnée
- 8 personnes vivent en couple.
- 5 personnes vivent avec des enfants sous leur toit
- .1 personne a fait des études universitaires, 2 ont fait des études de type court supérieur, 4 personnes ont fait des études de niveau secondaire (2 généraux, 1 technique, 1 professionnel), 1 personne du niveau primaire
- 1 personne est assistante médicale, 1 employé de banque, 1 ouvrier–chauffeur, 1 métier de l'hôtellerie, 1 fonctionnaire, 1 agent immobilier, 1 informaticien

Le second groupe étudie toutes les questions de consommation énergétique à domicile et plus particulièrement les comportements adoptés et les potentialités d'adoption de comportements d'utilisation rationnelle de l'énergie. Les systèmes de chauffage au gaz ou au mazout ou électrique, devaient chacun être utilisé par au moins un participant. De surcroît, tous les participants devaient être connectés à Internet à domicile et posséder au minimum une chaîne hi-fi, une TV et un frigo.

Ce groupe est composé de 8 personnes :

- 3 femmes, âgées de 25ans , 25 ans et 53 ans et 5 hommes âgés de 29, 32, 42, 50 et 55 ans
- 8 personnes sont actives
- 8 personnes vivent en couple
- 3 personnes vivent avec des enfants sous leur toit.
- 1 personne est de niveau universitaire, 1 personne est de niveau supérieur type court, 5 personnes du niveau secondaire, 1 personne du niveau primaire.
- 1 personne est traducteur, 1 est informaticien, 1 ouvrier du bâtiment, 3 sont employés (banque, assurance, informatique). 1 militaire, 1 ouvrière en parfumerie.

Le troisième groupe étudie toutes les questions de consommation énergétique à domicile et plus particulièrement les motivations des consommateurs qui ont adopté des comportements d'utilisation rationnelle de l'énergie. Ces personnes ont été recrutées sur base des réponses fournies à un questionnaire proposant une série de comportements URE, pour être recrutées, les personnes devaient déclarer avoir adopter au moins 4 comportements URE sur les 7 proposés.

Ce groupe est composé de 8 personnes :

- 4 femmes, âgées de 25, 32, 43,48 ans et 4 hommes âgés de 26, 33, 49, 55 ans

- 7 personnes sont actives et 1 pensionnée
- 6 personnes vivent en couple
- 4 personnes vivent avec des enfants sous leur toit.
- 1personne est de niveau universitaire, 2 personnes sont de niveau supérieur type court, 4 personnes du niveau secondaire.
- 1 personne est consultante informaticienne, 1 cadre dans une association professionnelle, 1 employé (imprimerie), 1institutrice, 1 technicien en télécommunication, 1artiste-peintre-décorateur, 1 jardinier, 1 retraité (Poste).

Le quatrième groupe organisé à Bruxelles est plus particulièrement centré sur les problématiques de chauffage et sur les investissements ou acquisition de matériel de chauffage ou d'isolation. Les participants sont tous propriétaires d'au moins un logement qu'ils louent à un locataire (propriétaires non occupants).

Ce groupe est composé de 8 personnes

- 3 femmes âgées de 31, 38, 40 ans et 5 hommes âgés de 27, 37, 55, 59, 61 ans
- 6 sont actives et 2 pensionnées
- 7 personnes vivent en couple, 1 est isolée.
- 4 personnes vivent avec des enfants sous leur toit.
- 1 personne a fait des études universitaires, 2 ont fait des études de type court supérieur, 4 personnes ont fait des études de niveau secondaire (2 généraux, 1 technique, 1 professionnel), 1 personne du niveau primaire
- 2 personnes pensionnées, 1 employé, 1 instituteur, 1employé de banque, 1 fonctionnaire, 1employé commercial, 1 animatrice culturelle

3. PERCEPTIONS DE L'ENERGIE

3.1 GÉNÉRALITÉS

Les participants perçoivent **l'énergie en général** selon divers de ses aspects :

a) La source: « *Le pétrole, le colza, le charbon,le mazout, le gaz, l'électricité, l'eau, le nucléaire, le vent, le soleil, les marées, centrale, éolienne, barrage.* »

Les participants évoquent l'électricité, le gaz et le mazout comme les sources d'énergie associées à la maison. Ces sources d'énergie sont perçues avec des avantages et des inconvénients.

L'électricité est perçue positivement pour ses caractéristiques: « *invisible, inodore, simple à utiliser, rapide* »

Et négativement pour : « *cher, santé (air sec) centrale, coupure, danger, nécessité de spécialistes pour réparer entretenir* »

Le gaz est perçu positivement pour : « *naturel, pollue peu, rapide, peu cher* »

Et négativement pour : « *danger, fuite, CO2, odeur, cher à l'entretien* »

Le mazout est perçu positivement pour : « *autonomie (ma propre réserve)* »

Et négativement : « *cher, citerne (place,) odeur, prix fluctuant, pollution, couche d'ozone* »

b) Les coûts : « *facture, taxe, les économies, gaspillage, les courants d'air, châssis, double vitrage, isolation, primes.* »

c) Les problèmes environnementaux : » *pollution, ressources non renouvelables, renouvelables* »

d) Les perceptions - impressions - sensations : « *Bien-être, force, danger, nécessité, indispensable, compliqué, confort, nature, progrès, santé* »

e) Les usages : « *Se déplacer, chauffer, laver, éclairer* ».

f) Les appareils *: « Radiateurs, ampoules, pc, TV, frigos, cuisinières, fours, percolateurs, chaudières, etc. »*

Selon les participants l'énergie à domicile sert à :

« *Se chauffer, l'hygiène, laver, s'éclairer, cuisiner, se distraire, s'informer, communiquer* ».

3.2 PERCEPTIONS DE L'ÉNERGIE

L'énergie est perçue différemment selon les attentes et besoins des participants.

a) La Vivacité : Pour ces participants, l'énergie est perçue davantage au niveau de la source. Pour eux l'énergie peut développer une force colossale, mais de façon ponctuelle, elle est imprévisible et peut s'avérer dangereuse. Elle est source de progrès et de performance, mais elle n'est pas entièrement domesticable. L'énergie est rapide et indépendante. Pour ces personnes l'énergie est le plus souvent associée à la mobilité plutôt qu'au domicile, mais aussi surtout à une énergie électrique qui peut déployer sa puissance de façon instantanée et parfois imprévisible.

b) La Puissance : Pour ces participants, l'énergie est perçue comme une réserve colossale d'une puissance inimaginable mais qui ne se déchaîne pas instantanément. L'énergie est davantage perçue au niveau de la source, on la pressent très puissante, mais elle n'en montre qu'une infime partie. L'énergie est forte et l'on s'en sert de façon ponctuelle pour montrer une image de soi qui évoque la puissance et le statut. Le plus souvent l'énergie est associée à l'éclairage et à l'électricité.

c) La Mesure : Pour ces participants l'énergie est perçue comme une source volatile, parcimonieuse, furtive et invisible dont on ne peut percevoir les effets que lorsqu'elle se montre et surtout lorsqu'on l'utilise. Elle semble peu saisissable et il semble nécessaire à ces personnes d'en constituer des réserves lorsqu'elle est disponible. L'énergie est perçue comme onéreuse. Elle est perçue comme un outil, un instrument à utiliser de façon rigoureuse et adaptée pour les missions qui lui sont confiées (chauffer, éclairer ; etc.)

d) **Le Bien-être** : Pour ces participants, l'énergie est perçue comme une source de douceur et de bien-être. Elle est associée à l'ambiance d'un nid douillet et plus particulièrement à la chaleur. Pour ces personnes ce n'est pas tant la source mais plutôt l'usage et ses effets quant au confort qui qualifie l'énergie.

e) **La Fidélité**: Pour ces participants l'énergie est perçue comme une amie, disponible et fidèle, qui ne tombe pas en panne si on l'entretient. Elle est vécue comme une source régulière, toujours au service de tous. Elle est vécue comme un lien qui permet de vivre ensemble. Elle permet aux personnes de se réunir dans un lieu et de vivre ensemble. L'énergie est vécue par ses usages et non ses sources, c'est la cuisine, le chauffage, la lumière.

f) **Le «Plus »** : L'énergie n'est pas perçue au niveau de ses sources (gaz électricité etc.) ni de son usage de base (chauffage, cuisine etc.). Elle semble facile à utiliser. Elle peut même être transportable sous forme de batteries et de piles. L'énergie est associée à l'information, à la distraction, à des appareils particuliers (TV, PC, GSM, etc.) et semble disponible partout.

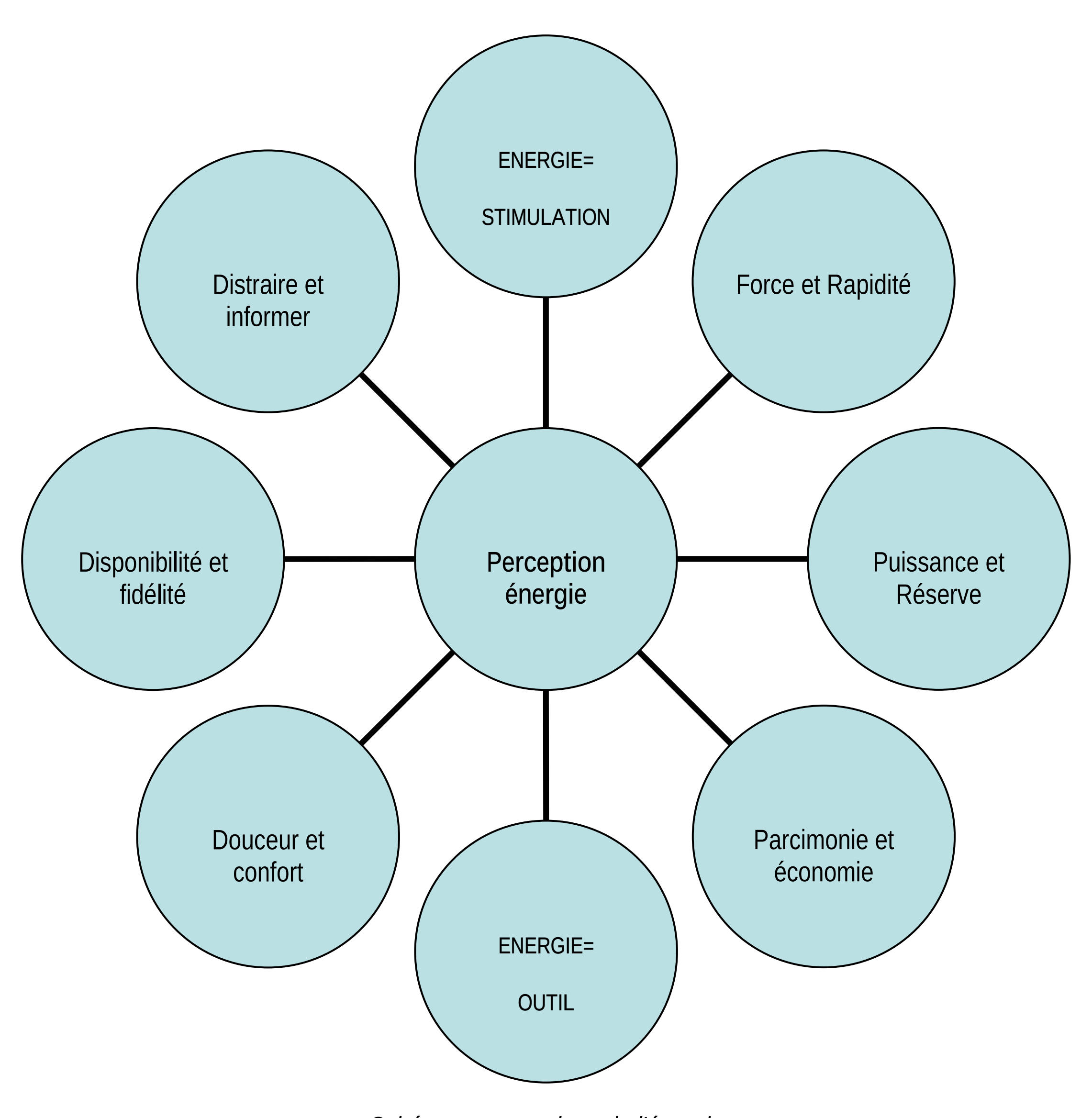


Schéma : perceptions de l'énergie

La perception de l'énergie est relativement abstraite mais est essentiellement orientée selon que le participant la perçoit plutôt au niveau de sa source ou de son utilisation.

On constate que les participants perçoivent spontanément les aspects relatifs aux coûts et à l'environnement liés à l'utilisation de la source d'énergie en général, par contre dès que l'on aborde l'énergie au niveau de l'utilisation à domicile, ces notions deviennent moins prégnantes.

4. PERCEPTIONS DU LOGEMENT

Les participants envisagent leur logement selon des critères personnels qui peuvent dépendre des circonstances de la vie, des événements et de leurs conditions socio-économiques ou familiales, mais aussi d'attentes plus étroitement liées à leurs besoins personnels en matière de mode de vie.

Les participants expriment divers types d'attentes vis-à-vis du logement, selon qu'ils considèrent leur logement comme un espace dans lequel ils ne demeureront que pour une courte période ou au contraire s'ils l'envisagent pour une longue durée.

a) Transit : Il s'agit de participants qui ne résident guère plus de 2 ans sous le même toit. Ils peuvent acheter ou louer leur logement selon leurs moyens financiers, être célibataires ou non. Ces participants déménagent selon les circonstances et accordent la priorité à leurs activités professionnelles. Ils s'installent là où les mènent leurs activités. Dès lors les questions d'investissement en matière d'énergie les préoccupent peu, ils utilisent le matériel et les sources qu'ils trouvent sur place, mais qui doivent répondre à leurs besoins. Ils ne changeront par exemple pas un système de chauffage alors qu'ils sont peut-être conscients de problèmes environnementaux ou de coûts.

b) Démonstration : Ces participants investissent un lieu non pas pour y vivre de façon « fonctionnelle », mais pour en faire un lieu de démonstration. Selon leurs priorités esthétiques ou personnelles ils accorderont la priorité à certains types d'aménagements. C'est davantage un lieu que l'on montre comme une extension de soi ou une œuvre d'art, qu'un lieu où l'on passe du temps. Selon ses besoins d'expression de soi ou de son statut par le biais de son logement, la priorité peut être portée sur un type d'énergie plutôt qu'un autre. Par exemple un participant peut acheter un loft et Sa conscience des coûts de l'énergie l'amener à considérer qu'il sera extrêmement difficile de chauffer les volumes pour y vivre de façon continue. Mais comme la motivation n'est pas d'y passer le temps, il accordera la priorité à l'éclairage et n'hésitera pas à investir dans divers modules d'éclairages afin de contribuer à mettre l'espace en valeur.

   « C'est une vitrine de nous-mêmes »

c) Gestion : Il s'agit d'un lieu que l'on peut construire ou rénover de fond en comble. L'investissement se fait à long terme et l'objectif prioritaire est d'en faire un logement qui fonctionne de façon rationnelle, où toutes les activités et nécessités de vie des habitants trouvent une réponse logique, rationnelle, fonctionnelle et économique. L'objectif principal est le fonctionnement sans faille. En cas d'investissement, ce sera la solution qui propose la fiabilité et le meilleur rapport qualité/prix qui sera le plus souvent adoptée au détriment d'autres critères qui seront jugés plus accessoires (comme la

facilité d'emploi, par exemple). C'est un logement qui est en « réparation permanente », en ce sens que les failles, défauts, pannes, dysfonctionnements sont inlassablement réparés et entretenus pour obtenir le rendement optimum de chaque élément constituant l'habitat (porte, fenêtre, tenture, vitres chaudières, ampoules, etc.).

d) Le nid : Il s'agit d'un endroit investi à long terme, l'objectif poursuivi est le bien-être personnel. L'accent sera mis sur le confort selon les priorités individuelles (chauffage, éclairage). Le lieu est perçu comme un endroit de réconfort où l'on se sent protégé. C'est un lieu de retrait du monde où l'on se sent bien à l'abri des agressions. Ce n'est pas un lieu d'accueil en priorité, c'est un lieu de détente, de protection, un refuge pour ceux qui y vivent, l'énergie est adaptée aux exigences personnelles des habitants.

e) Convivialité : C'est un lieu qui peut être investi à long terme ou non. Il s'agit d'un endroit où l'on vit et qui fait donc l'objet de compromis entre les habitants mais qui tient aussi compte de l'accueil des proches (famille, amis…). Tout le monde y trouve des avantages. C'est un lieu ou non seulement les habitants peuvent y trouver des sources de bien-être, mais qui permet également aux visiteurs de s'y sentir accueillis. C'est un lieu où l'on ne trouve pas le confort absolu ni spécialisé partout dans toutes les pièces, mais où chacun va y trouver une solution satisfaisante pour ce qui concerne ses priorités en matière d'utilisation d'énergie (chauffage, éclairage…)

f) Accessoire : Il s'agit d'un endroit que l'on n'a pas choisi, non pas nécessairement pour des motifs de contraintes économiques mais parfois parce que la personne s'installe chez un conjoint. Contrairement à la tendance a) (transit), il ne s'agit pas de personnes qui adoptent une forme de nomadisme professionnel et déménagent en suivant leurs activités, ce sont davantage des personnes qui suivent leurs proches sans se poser de questions quant aux aspects du logement, ce qui implique qu'elles ne contribuent que très peu à la gestion ou aux investissements en matière d'énergie. Le logement n'a pas de caractère prioritaire pour ces personnes. Il s'agit de personnes qui suivent le conjoint, dans un lieu de vie et s'y adaptent.

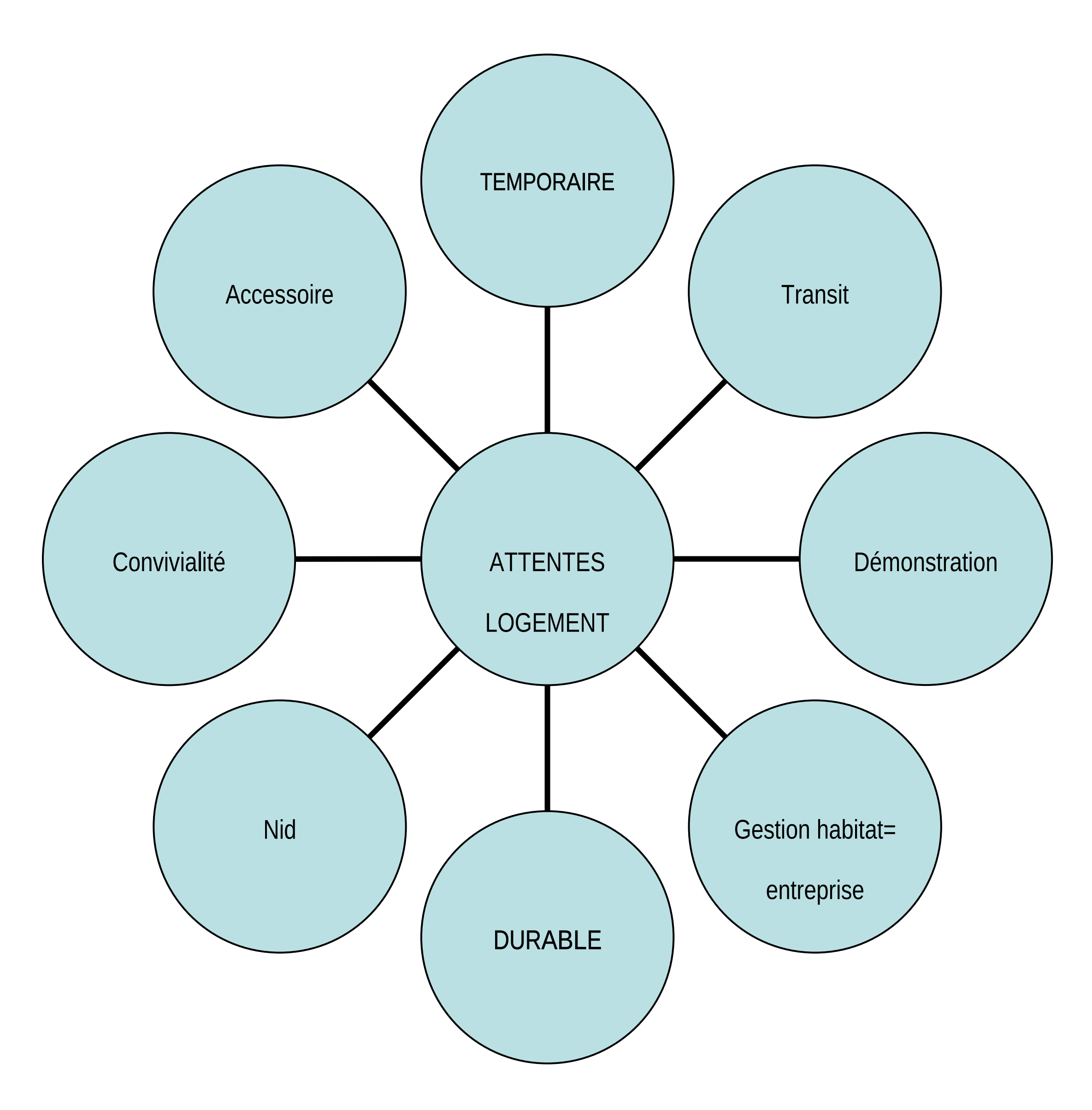


Schéma : Perceptions du logement

La façon d'appréhender son logement et les besoins qui y sont liés, est étroitement associée à la façon de percevoir l'énergie. Les personnes qui envisagent d'occuper leur logement pour une longue période, appréhendent davantage l'énergie comme un outil à gérer pour contribuer à construire un habitat rationnel, sûr, maîtrisé comme si l'habitat était une entreprise ou un refuge permettant de créer du bien être. Ceux qui vivent leur logement de façon temporaire, ont tendance à percevoir l'énergie à domicile comme une source de stimulation pour des occupations de loisirs ou pour assurer le fonctionnement d'appareils de base, qui leur permettent de maintenir leur énergie professionnelle.

5. COMPORTEMENTS D'UTILISATION DE L'ENERGIE

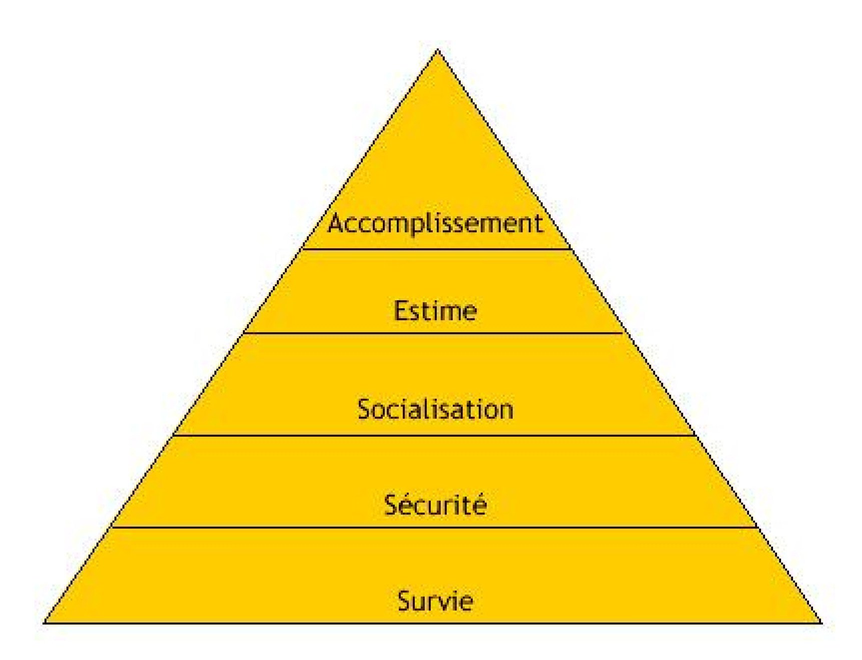
5.1 GÉNÉRALITÉS

Le chauffage et l'utilisation de l'électricité ont plus particulièrement été étudiés.
En général, les participants ne peuvent pas évoquer la quantité d'énergie qu'ils utilisent, ni par type de sources (gaz, électricité…) ni par type d'utilisations (chauffage, éclairage etc.). Ils ne sont pas en mesure de donner une estimation même approximative en unité de mesure, que ce soit en m3 ou en KW/h. En général, la plupart des répondants ne sont pas davantage en mesure de donner une estimation précise des coûts mensuels ou annuels de leur utilisation d'énergie à domicile.

Si on leur demande de donner une estimation de la quantité proportionnelle d'énergie utilisée par usage (chauffage, déplacements, électroménager, éclairage) ils surévaluent en général, par rapport à la moyenne, la part d'énergie affectée aux déplacements.
Lorsqu'ils constatent que la part d'énergie affectée au chauffage est la plus importante mais que proportionnellement son coût est moins élevé, ils considèrent non pas que le chauffage est « bon marché » (mis à part 3 participants sur 32) mais que le prix de l'essence (et du diesel) est trop élevé.
Notons que lors du recrutement nous avions demandé aux participants de deux des quatre groupes de se munir de leur dernière facture d'énergie. Nous ne leur avons pas demandé de la consulter pendant la discussion, mais nous nous sommes assurés qu'ils l'avaient emportée. Malgré ce fait, avoir dû chercher leur facture et l'emporter avec eux, ils sont incapables de citer le montant de la facture sans l'avoir sous les yeux.
D'un point de vue général les participants n'ont pas une perception claire des quantités d'énergie qu'ils utilisent ni de leurs coûts.
Tous souhaitent réaliser des économies d'énergie principalement pour limiter les dépenses et dans un souci de protection de l'environnement (cf.6), toutefois aucun ne se livre à un examen rigoureux des consommations. La proposition qui consiste à constater la quantité d'énergie consommée et à identifier les secteurs ou appareils « gros » consommateurs d'énergie et de noter les consommations d'énergie afin de diminuer la consommation, semble trop fastidieuse et complexe à la quasi unanimité des répondants, seuls quelques répondants qui envisagent leur logement comme un lieu de gestion se sont essayés à ce type de pratique mais de façon très approximative et non systématique.

5.2 CHAUFFAGE

Le chauffage est associé à : « vital, indispensable, bien-être, réconfort. »
Si on s'en réfère par exemple à la théorie des besoins de Maslow, on constate que le chauffage est associé à des besoins basiques relevant du second, voire du premier étage de la pyramide



Les besoins exprimés par rapport à la température sont très variables selon les participants, soit ils sont perçus comme vitaux, soit comme accessoires. Aucun participant n'évoque de besoins relevant de l'estime de soi ou de l'accomplissement de soi en rapport avec la perception de la température.
Comme le besoin de température peut être extrêmement basique et lié à un besoin presque vital pour nombre de personnes, les conjoints qui n'éprouvent pas le même manque que ces personnes, vont toujours s'adapter au besoin de température de celui qui est le plus frileux.
Le niveau de température du domicile ne fait pas l'objet d'un débat au sein du couple ou de la famille, ni d'un compromis. Le niveau de température est adapté en fonction des besoins de celui qui ressent le plus grand manque vis-à-vis- de la chaleur. Ce besoin peut s'avérer à ce point essentiel pour une personne, que toute négociation à ce sujet peut devenir l'objet d'un conflit au sein de la famille. Dès lors, la température d'un logement est toujours déterminée par la personne qui éprouve le besoin le plus puissant par rapport à la chaleur.

Notons que si la plupart des répondants peuvent quantifier en degrés le niveau de température nécessaire à leur bien-être, pratiquement aucun ne consulte un thermomètre à son domicile. Le niveau de température du domicile est davantage déterminé de façon subjective en fonction des sensations corporelles qu'en référence aux graduations d'un thermomètre.
Toutefois certains répondants sont en mesure de mentionner une température mesurée en degrés lorsqu'ils se réfèrent à un thermostat d'ambiance.
Notons que le niveau de frilosité ou la capacité de régler les appareils de chauffage ne dépend pas du sexe des répondants. La frilosité est autant le fait d'hommes que de femmes,
La qualité et les performances du chauffage semblent correspondre à un besoin plus prégnant et à un niveau d'attente plus important chez les répondants qui envisagent leur logement comme un nid, un lieu fonctionnel ou un lieu de convivialité.

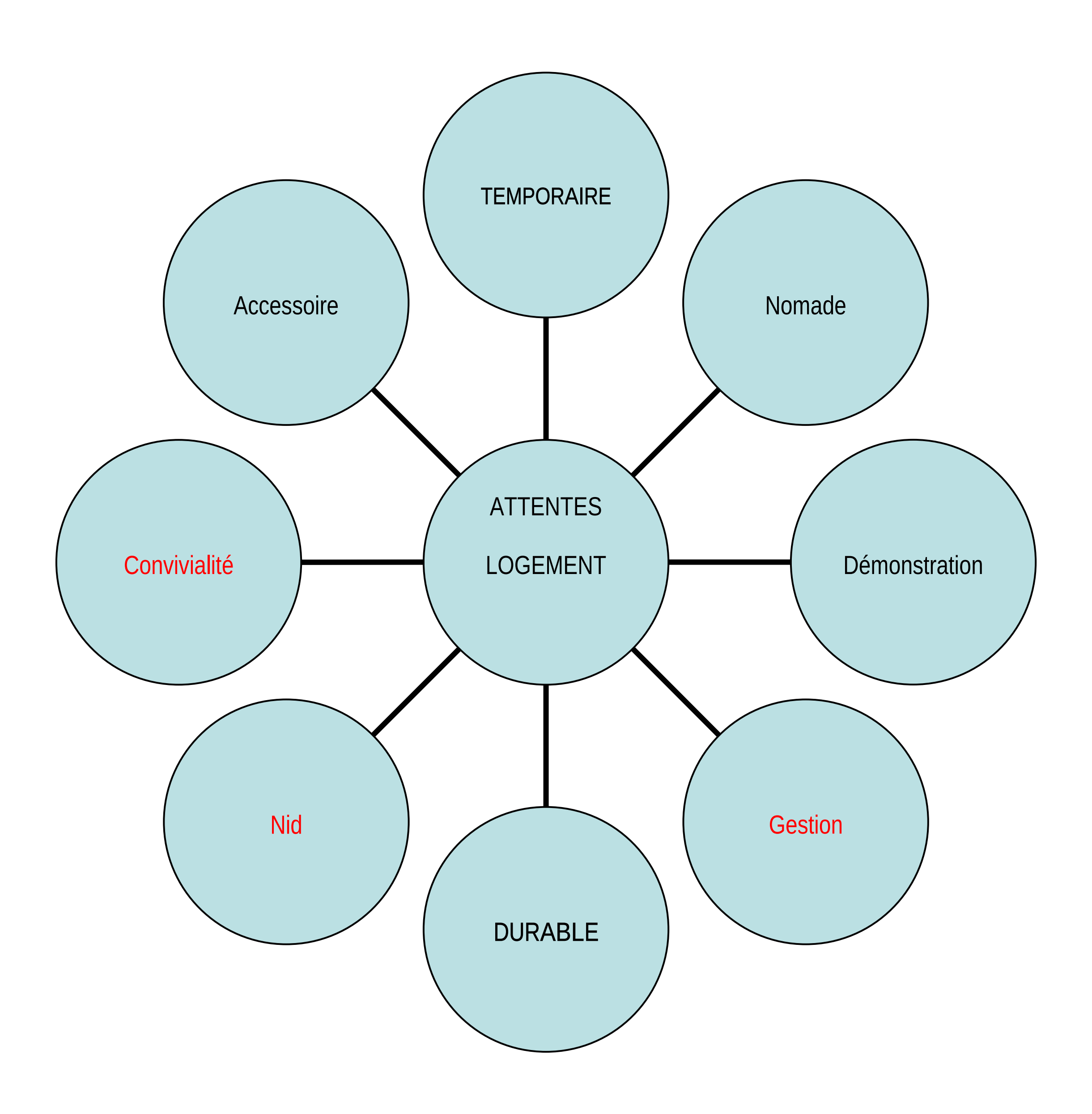


Schéma : attentes en matière de chauffage

5.3 COMPORTEMENTS D'UTILISATION RATIONNELLE DU CHAUFFAGE

5.3.1 Généralités

Bien que l'on ait constaté que nombreux sont les répondants incapables de chiffrer les coûts de leur utilisation d'énergie, ils émettent cependant tous le désir de réaliser des économies financières en matière de consommation d'énergie.

En matière de chauffage, ils considèrent spontanément que les économies sont davantage le résultat d'investissements plutôt que de comportements quotidiens.

Certains ont réalisé des travaux d'isolation ou d'installation de chauffage, mais sont cependant le plus souvent incapables de mentionner le montant ou la proportion d'économie d'énergie réalisée consécutivement aux travaux.

Les travaux d'isolation, de remplacement de chaudière ou d'amélioration de l'équipement technique de chauffage (thermostats etc.) ne sont pas motivés initialement par les coûts de l'énergie, mais par des besoins d'amélioration du confort et du bien-être. L'économie des coûts de fonctionnement est perçue davantage comme une indemnisation ou un remboursement progressif de l'investissement à long terme.

5.3.2 Investissements

Les investissements en matière énergétique sont le fait de répondants - propriétaires du logement qu'ils habitent. Ces investissements dépendent en général du niveau d'aspiration de bien-être des répondants, mais surtout de l'état de l'habitation (logement à rénover, construction neuve etc.)

C'est le statut de l'occupant qui détermine si des investissements seront effectués et l'état du lieu qui définit la nature de l'investissement.

Le plus souvent les participants considèrent que l'investissement en matériel est plus performant pour réaliser des économies énergétiques que l'adoption de comportements rationnels qui selon eux ne permettent pas réellement de réaliser des économies financières, tout au plus selon certains de limiter l'augmentation annuelle des factures énergétiques. Les répondants estiment que l'investissement est suffisant pour réaliser des économies d'énergie, mais que c'est une économie à long terme, en ce sens que ce n'est qu'après avoir amorti l'investissement sur plusieurs années que les économies financières seraient perceptibles.(je ne comprends pas bien cette phrase à la suite de la phrase précédente : plus performant mais juste suffisant ???)

« Pour faire des économies, il faut investir dans des achats, ça coûte, mais sur le long terme cela permet de faire une économie »

Les incitants tels que les primes ne sont pas les initiateurs de l'investissement; c'est davantage l'état des lieux et la perception subjective du confort (vitre, toiture, chaudière) qui déterminent la volonté d'effectuer les investissements.

Les investissements en matière de chauffage s'intègrent dans la satisfaction de besoins de bases (cf.5.2). Notons que la plupart des répondants sont incapables de « piloter » leur système de chauffage de façon rationnelle. Il s'avère que même ceux qui pensent posséder les connaissances et les compétences suffisantes pour gérer la température de leur domicile et qui installent des équipements pour améliorer le confort et la gestion de l'énergie, ne le font pas de façon rationnelle et gaspillent l'énergie en s'imaginant l'économiser.

Certaines idées fausses ont la vie dure.

Exemple : *« Il vaut mieux chauffer son logement de façon constante et permanente que de couper et rallumer le chauffage en fonction de l'occupation »*

Selon les besoins et le statut de l'occupant du lieu, certains incitants peuvent s'avérer davantage attirants que d'autres.

Les primes aux investissements en matière d'équipements solaires n'incitent guère les répondants à s'équiper avec ce type de matériel.

Les répondants les plus sensibles à cette possibilité, sont les propriétaires qui cherchent à maîtriser les sources d'énergie et souhaitent acquérir une forme d'indépendance et d'autonomie par rapport aux fournisseurs (gestion).

Toutefois, pour ces répondants qui manifestent des attentes de maîtrise et de fiabilité élevées vis-à-vis des techniques, le solaire ne présente pas de fiabilité ni de constance de fourniture suffisante à leurs yeux.

Par contre les audits individualisés des logements suscitent leur intérêt de même que la recherche de conseils auprès des agences conseillères en énergie (guichets de l'énergie).

Les répondants- propriétaires, avant tout soucieux de leur bien-être (nid), sont intéressés par les audits individuels des logements ainsi que par les labels qui certifient la qualité énergétique (des chaudières) et peuvent adhérer à l'idée d'augmenter le prix de l'énergie pour des raisons d'économie générale au niveau environnemental (cf. infra)

Les propriétaires soucieux de convivialité (c'est qui ceux-là , c'est quoi être soucieux de convivialité quand on est propriétaire ? ceux qui sont propriétaires et vivent avec une famille et reçoivent du monde chez eux, qui se préoccupent donc que tout le monde puiissent trouver »chaussure à son pied » quelque part dans la maison) ne sont guère intéressés par les labels, les audits et le solaire. Ils estiment que les propositions d'aménagements ou d'équipements doivent faire l'objet de normes déterminées par les pouvoirs publics.

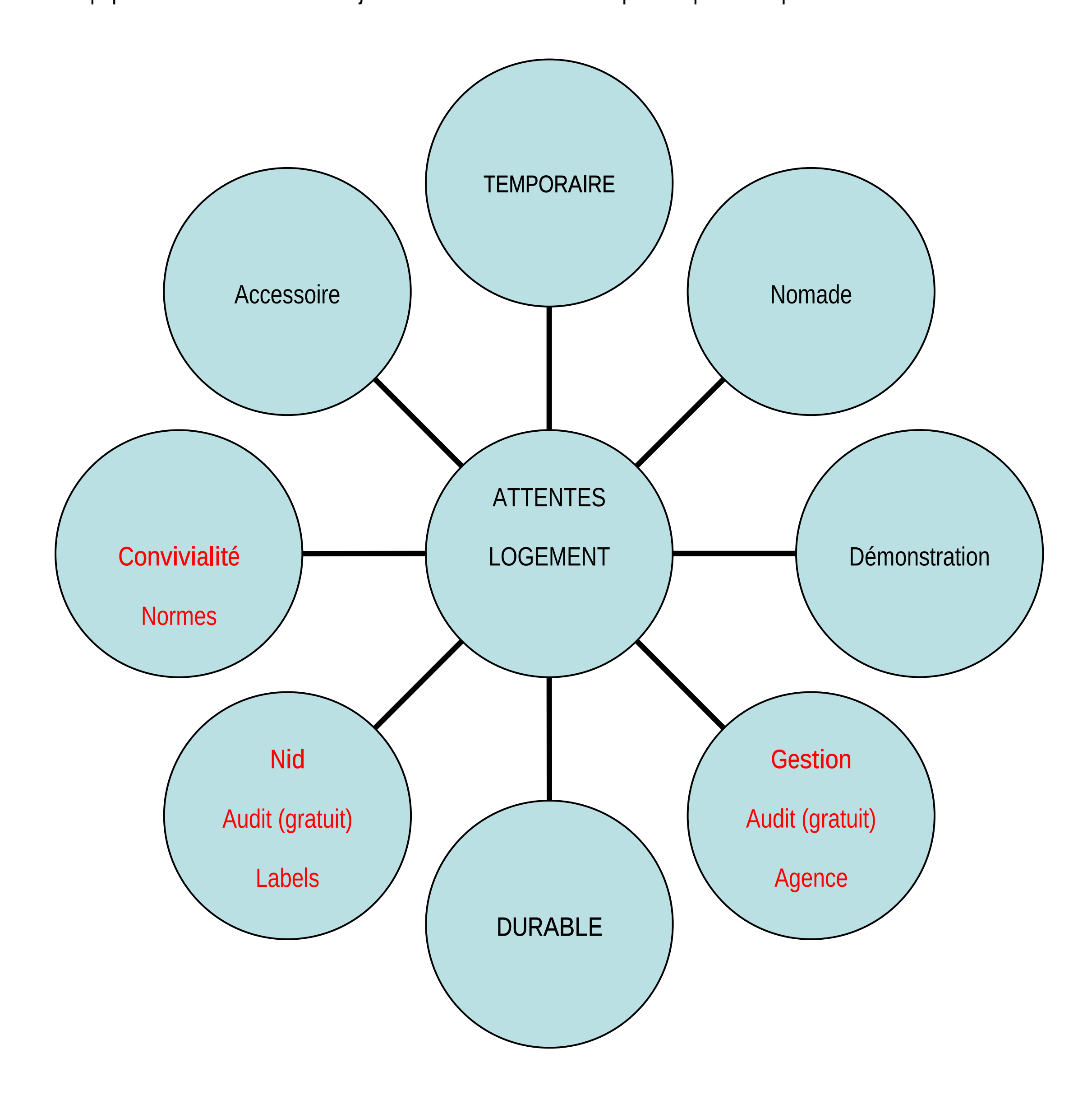


Schéma : perceptions du logement et attentes par rapport aux mesures

5.3.3 Investissements- propriétaires -bailleurs

Les répondants - propriétaires qui louent un bien immobilier à des locataires manifestent pour la plupart des soucis d'économie d'énergie et réalisent des investissements dans l'habitation qu'ils occupent eux-mêmes (cf.5.3.2.)

Toutefois, ils se distinguent des autres propriétaires par les motivations qui les guident à investir dans l'immobilier sans nécessairement habiter dans le logement acquis.

Certains habitent un logement dont ils sont propriétaires et louent d'autres logements dont ils sont propriétaires à des locataires, tandis que certains habitent un logement dont ils ne sont pas propriétaires et louent un logement dont ils sont propriétaires à des locataires.

Les motivations d'achat de bien immobiliers, dans une perspective locative, sont diverses.

Pour certains il s'agit d'un investissement et la gestion des biens immobiliers est devenue une occupation à plein temps. **L'objectif de ces répondants est d'acquérir une indépendance** par le biais de l'autonomie financière, en construisant une source de revenus suffisamment lucrative, que pour en faire une activité professionnelle à part entière.

Les répondants qui visent l'indépendance, investissent pour rentabiliser et se fixent des objectifs de rentabilité locative à moyens et longs termes (c'est quoi leurs objectifs? des objectifs financiers ?). Ce sont des répondants qui envisagent davantage la propriété foncière comme un rouage parmi la mécanique financière qu'ils construisent. Ce n'est pas tant l'immeuble qui les attire que le rendement qu'il propose. Ces répondants peuvent essayer de réaliser des bénéfices dans le domaine de la bourse, mais ils ne sont pas fondamentalement joueurs et ne recherchent pas le risque. Ils ne recherchent pas à réaliser des « coups » financiers spectaculaires mais risqués, leur objectif est construit selon des étapes (c'est quoi leur objectif, faire du beurre? De ne plus travailler pour un patron et vivre de leurs revenus locatifs).

Quelle est l'attitude de ce type de propriétaire par rapport aux économies d'énergie ? Ils s'en foutent dans les logements qu'ils louent mais pas dans le logement qu'ils occupent

Pour certains répondants c'est la volonté de se garantir **une sécurité pour l'avenir** qui les amènent à acheter un, voire plusieurs biens immobiliers.

Ces répondants ne recherchent pas particulièrement à faire fructifier leurs avoirs, mais à se prémunir de l'avenir qu'ils perçoivent incertain (pension, chômage etc.)

Les répondants qui s'inscrivent dans cette logique de sécurité, peuvent avoir développé diverses stratégies.

La plupart de ces répondants connaissent mieux que les autres les montants de leurs dépenses énergétiques.

La plupart ont réalisé des investissements dans les lieux qu'ils occupent personnellement et certains ont réalisé des investissements dans les logements qu'ils louent. Toutefois les motivations d'investissement ne relèvent pas du souci de réaliser des économies d'énergie, mais davantage de la préservation de la valeur du bien ou de sa valorisation.

« Moi je pète tout, tout de suite, je change tout, je carrelle, les locataires font tellement de dégâts qu'il faut faire du solide, d'ailleurs cet appartement là je l'appelle le bunker, ils ne savent rien foutre en l'air »

«Je fais les travaux pour rendre les appartements nickel, c'est surtout pour monter l'attrait vis-à-vis des appartements du voisinage, c'est la concurrence, il faut attirer les locataires leur donner envie de louer et essayer d'avoir des gens sérieux »

Les économies d'énergie réalisées par les locataires sont diversement évaluées par les propriétaires selon qu'ils perçoivent ou non un forfait.

« Les locataires s'en foutent, ils laissent tout ouvert »

Pour certains propriétaires, les locataires qui sont soucieux de réaliser des économies d'énergie posent parfois des problèmes, l'intérêt du locataire de réaliser des économies d'énergie entrant en conflit avec l'intérêt du propriétaire.

« On met des doubles vitrages, c'est super isolé, mais eux ils n'aèrent jamais, tellement ils veulent faire des économies, évidemment ils s'en foutent qu'il y ait des moisissures quand ils quittent. »

Dès lors les travaux d'isolation dans les biens loués ne sont consentis que dans une perspective de valorisation du bien. Rarement les travaux d'isolation sont entamés suite aux souhaits exprimés par des locataires, même les travaux les plus légers.

« Il y avait une vanne qui fuyait, j'ai été d'accord pour remplacer les vannes, mais alors ils voulaient des thermostatiques. Là, j'ai dit que c'était à eux de payer la différence, mais que s'ils voulaient, ils pouvaient installer des vannes thermostatiques. Ils ne l'ont pas fait, ils ont juste pris les vannes que je payais… Je ne comprends pas pourquoi ils ne l'ont pas fait, mais j'estime que ce n'est pas à moi de payer ça… Ils payent un forfait et on réajuste à la fin de l'année en fonction de la consommation effective »

Les primes aussi bien régionales que fédérales n'ont été utilisées par aucun de ces répondants ni pour réaliser les travaux dans le logement qu'ils occupent ni dans les logements qu'ils louent.

Les motifs avancés sont :

- La non-connaissance de l'existence de ces primes.
- L'accès limité à des revenus trop bas.
- L'augmentation du revenu cadastral consécutive à l'octroi de la prime.
- La complexité pour la constitution du dossier.

La performance énergétique du bien loué ne préoccupe guère la plupart de ces répondants, sauf s'ils envisagent de l'occuper eux-mêmes un jour.

Dès lors la perspective de la mise en oeuvre du certificat énergétique conformément au projet de directive européenne suscite des résistances chez ces répondants qui estiment que c'est aux biens publics et professionnels que ces certificats devraient prioritairement s'appliquer.

Ces répondants se plaignent tous du manque de soutien des décideurs politiques, car selon les répondants, les propriétaires actuels ne seraient plus aussi riches que les propriétaires des générations passées.

5.3.4. Synthèse

Les investissements en matière d'économie d'énergie (chauffage), sont le fait de propriétaires - occupants dont la priorité vis-à-vis du logement est de construire un lieu de détente, un cocon, un lieu partagé de vie ou un lieu fonctionnel sans faille. L'investissement vise en priorité à améliorer le confort et à conserver, voire augmenter la valeur du bien immobilier.

L'investissement est considéré comme plus efficace que l'adoption de comportements quotidiens pour réaliser des économies d'énergie.

5.3.5 Comportements (URE)

Les répondants qui effectuent des investissements ont tendance à penser qu'ils ont effectué ce qui était nécessaire pour réaliser des économies d'énergie et ne cherchent guère à adopter de nouveaux comportements ou des comportements plus rationnels.

En matière de chauffage, les comportements rationnels d'utilisation de l'énergie ne sont adoptés que s'ils n'entrent pas en concurrence avec le seuil de tolérance thermique de la personne la plus frileuse du ménage.

Parmi les comportements d'utilisation rationnelle du chauffage suivants :

Ne pas couvrir les radiateurs
Couper le chauffage (anti-gel) pendant la journée si vous n'êtes pas à la maison
Gérer les températures en fonction nuit/jour, absence/présence à la maison, des pièces
Lutter contre les courants d'air
Le soir fermer les volets et les tentures devant les baies vitrées
Descendre d'un degré la température d'ambiance permet d'économiser 8% de la facture du chauffage
Piloter son chauffage : thermostat d'ambiance et vannes thermostatiques (attention pas dans la même pièce)

Une très large proportion voire la totalité des participants déclarent adopter tous ces comportements , sauf la diminution d'un degré de la température d'ambiance et ne pas couvrir son radiateur.

Les potentialités d'adoption de ces comportements sont déclarées pratiquement nulles.

Seul certains participants qui envisagent leur logement comme un lieu de démonstration, ou de gestion peuvent envisager d'éventuellement diminuer la température d'un degré, mais à la condition que leur conjoint n'exprime pas d'attentes particulières au niveau thermique.

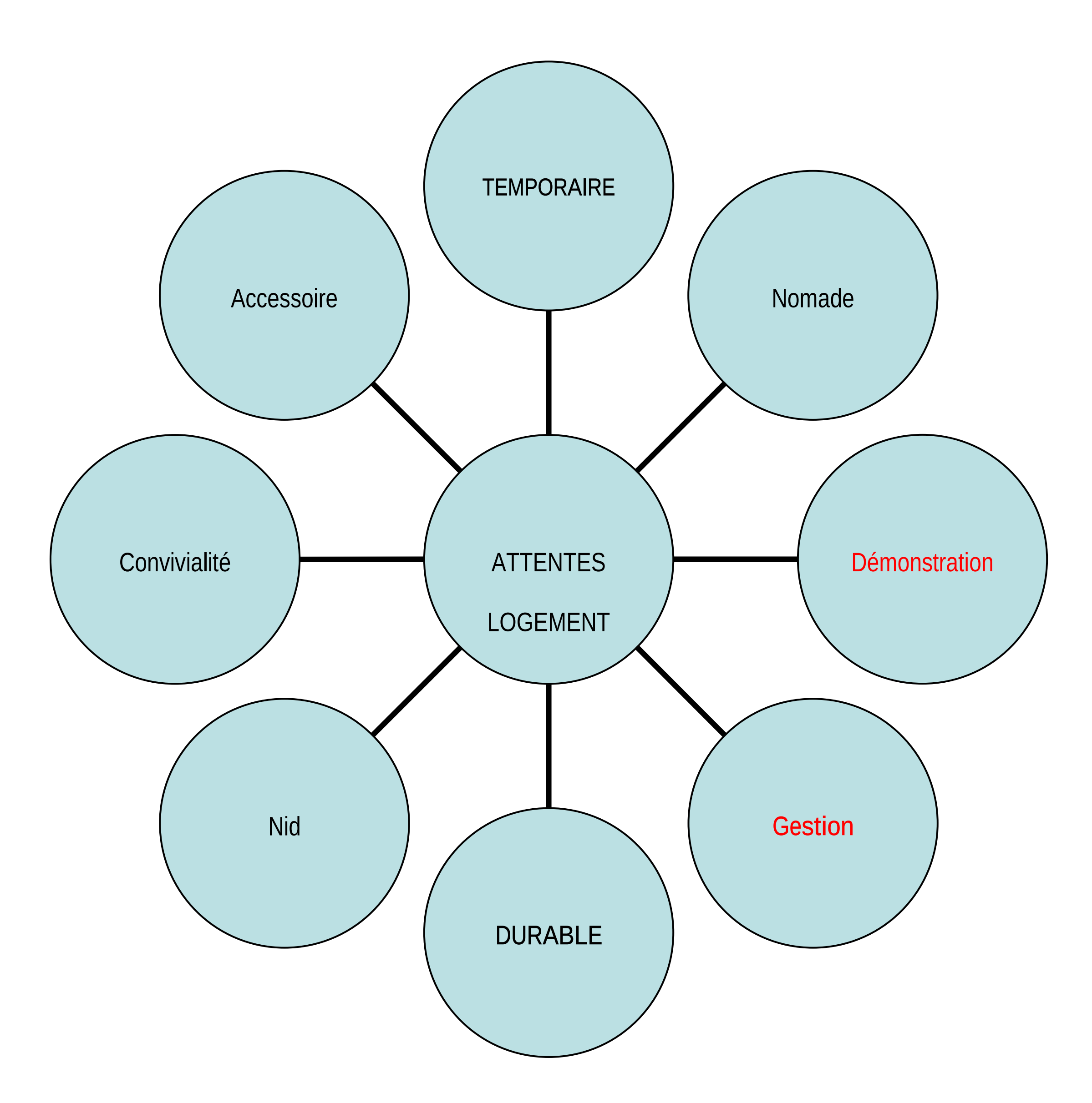


Schéma : perceptions du logement et potentialité d'adoption de comportements URE

D'un point de vue général, le comportement le plus souvent cité spontanément en matière d'utilisation rationnelle de l'énergie, consiste à couper ou diminuer le chauffage en cas d'absence.

Notons que, bien que plusieurs participants déclarent piloter leur système de chauffage en gérant les réglages des équipements techniques (vannes, circulateurs, thermostats…) , il s'avère après discussion sur les manières de piloter le chauffage, qu'aucun participant ne sait en réalité comment opérer ce pilotage de façon efficace et rationnelle.

5.4 ELECTRICITÉ

5.4.1 Généralités

L'électricité est perçue comme une source d'énergie chère destinée à de nombreux usages. De même que pour le chauffage, les participants ne peuvent pas évaluer les quantités d'énergie électrique qu'ils utilisent ni les coûts de consommation.

Pour les participants, l'électricité sert pour tout ce qui concerne la cuisine (cuisinière, fours, électroménager et frigos etc.), à s'éclairer, à l'hygiène (eau chaude, se laver, entretien du linge) à se distraire, à communiquer, à s'informer et à bricoler (entretien du domicile).

Ils citent spontanément 45 appareils électriques qu'ils utilisent chez eux.

Au sein du budget « électricité », la plupart des participants considèrent que les appareils servant à produire du « froid » (frigos, congélateurs, surgélateurs) consomment le plus d'électricité, ce qui correspond à la consommation réelle.

Tous les participants déclarent vouloir réaliser des économies d'énergie en matière d'électricité. A ce titre, rares sont ceux qui estiment possible de n'acheter et de n'utiliser que les appareils dont ils auraient réellement besoin.

Peu nombreux sont ceux qui estiment possible d'utiliser les appareils de manière différente en changeant de comportement d'utilisation.

Plus nombreux sont ceux qui estiment plus intéressant d'acheter des appareils plus performants au niveau énergétique.

Ces trois options (n'acheter que les appareils dont on a besoin, changer son comportement d'utilisation, acheter des appareils à haut rendement énergétique) peuvent être associées au type de besoin exprimé par rapport au logement.

(Note : Ce qui suit concerne les appareillages électriques et non de chauffage. Par exemple les personnes qui vivent dans une dynamique de démonstration accordent moins d'importance au niveau de température qu'au type d'ambiance lumineuse. Dès lors elles peuvent développer des comportements URE en matière de chauffage mais pas en matière de consommation lumineuse)

- Les participants de type nomade, qui vivent en transit, n'achètent que ce qu'ils estiment nécessaire mais ils pensent que c'est la responsabilité du fabricant de produire des appareils performants et conformes et ne s'attachent donc pas à développer des comportements particuliers.
- Les participants qui expriment des besoins de démonstration préfèrent acheter des appareils plus performants et n'adopteraient pas de nouveaux comportements URE.
- Les gestionnaires préfèrent adopter de nouveaux comportements plus rationnels, mais peuvent adhérer dans un second temps à l'achat d'appareils plus performants.
- Les participants qui envisagent leur domicile comme un nid, préfèrent acheter des appareils plus performants mais ils peuvent adopter de nouveaux comportements URE.
- Les participants exprimant des attentes de convivialité par rapport à leur domicile préfèrent acheter des appareils performants et estiment que c'est la responsabilité des pouvoirs publics de fixer des normes.
- Ceux qui considèrent leur lieu de vie comme accessoire, peuvent développer des comportements rationnels dans certains secteurs de la consommation d'énergie à la condition de ne pas générer de conflit avec l'occupant « principal ». Comme ils ne prennent guère de responsabilité quant aux achats des appareils électroménagers leur action se limitera en ce domaine à l'achat éventuel d'ampoules ou de piles rechargeables, par exemples.

5.4.2 Comportements d'utilisation rationnelle de l'électricité

D'un point de vue général les participants estiment faire des économies d'énergie à l'heure actuelle. Par exemple, ls disent spontanément fermer les lumières dans les pièces inoccupées.

Plusieurs comportements (URE) ont été proposés aux participants dans différents secteurs. (23 comportements pour 7 domaines d'utilisation)

CONGÉLATEUR
Ouvrir le moins souvent possible et le moins longtemps possible
Réfrigérer les denrées avant de les congeler
Remplir les espaces vides avec du polystyrène expansé
Dépoussiérer l'arrière de l'appareil
Eau chaude
Prendre une douche plutôt qu'un bain
Faire installer un pommeau de douche économique
Isoler les tuyaux
Régler la température du chauffe-eau sous 60°c
ECLAIRAGE
Installer une minuterie pour couper les lumières dans les espaces comme les couloirs, l'extérieur
Eteindre dans les pièces inoccupées
LAVE-VAISSELLE
Nettoyer régulièrement le filtre
Ne le mettre en route qu'une fois rempli
Utiliser le programme basse température
SÉCHOIR
Entretenir très régulièrement le filtre à poussière

Sécher le contenu d'un lave-linge en deux fois
Déconnecter la machine après son fonctionnement (consommation de veille)
Adopter le programme basse température
Ne mettre au séchoir que du linge bien essoré
LAVAGE DU LINGE
Déconnecter la machine après son fonctionnement (consommation de veille)
Trier le linge et choisir un programme adapté
Réduire la température de lavage
Ne faire fonctionner le lave-linge qu'à pleine capacité
Supprimer le prélavage

a) La chaîne du froid

Les participants ont, pour la plupart, identifié les appareils servant à produire du « froid » comme les plus gros consommateurs d'énergie, cependant il s'agit d'un des secteurs où ils ont adopté le moins de comportements URE à l'heure actuelle et pour lequel ils ne manifestent guère de potentialités d'adoption.

En effet, aucun participant ne réfrigère les denrées avant de les congeler et moins de la moitié déclarent pouvoir envisager d'adopter ce comportement.

Remplir les espaces vides n'est pas adopté par les participants et un seul parmi eux, déclare pouvoirl'envisager.

Dépoussiérer l'arrière de l'appareil n'est quasiment pas pratiqué à l'heure actuelle par les répondants, par contre ce comportement présente un potentiel d'adoption non négligeable (la moitié des répondants).

Limiter le temps d'ouverture de la porte du frigo est une conduite adoptée par la moitié des répondants et certains déclarent pouvoir envisager d'y faire plus attention à l'avenir.

b) L'éclairage

Les participants envisagent l'éclairage pour deux fonctions :

- Créer une ambiance,
- Utilité fonctionnelle (lire, cuisiner, etc.)

La notion d'ambiance peut se décliner en trois catégories :

- Créer de l'animation, de la vie (il s'agit le plus souvent d'éclairer les pièces ou les endroits inoccupés afin de leur conférer une animation qui occulte le vide ou la solitude)
- Créer un espace (il s'agit de donner une dimension à un lieu afin de suggérer un décor qui stimule l'imagination et éventuellement impressionne les visiteurs)

- Créer de la chaleur, de l'intimité, de la douceur (il s'agit non pas de créer un espace qui stimule, mais plutôt de permettre de retrouver ses propres sensations intérieures)

Dès lors parmi les comportements proposés :

Installer une minuterie pour couper les lumières dans les espaces comme les couloirs, l'extérieur
Eteindre dans les pièces inoccupées

La quasi unanimité des participants adoptent ces deux comportements . Toutefois, ces comportements sont déclarés adoptés car ils sont perçus au niveau de leur fonctionnalité, et que d'un point de vue général les participants envisagent les économies d'énergie comme la suppression des consommations qu'ils jugent inutiles.

Il faut être conscient que les personnes qui se servent de l'éclairage pour créer de la vie ou de l'espace n'éteignent pas dans les pièces inoccupées.

Si une personne manifeste un souci pour les économies d'électricité pour des raisons de coût ou d'environnement, elle peut à elle seule réguler l'extinction des éclairages ou la limitation de l'utilisation des éclairages dans la famille, car l'enjeu n'est pas aussi vital que le chauffage. Cependant, si son action peut être déterminante sur les utilisations fonctionnelles de l'éclairage, elle pourrait se heurter à des résistances dans le cadre de l'éclairage d'« ambiance ».

Notons que la question des consommations des appareils en stand-by suscite un vif intérêt chez les participants qui perçoivent leur logement comme un lieu fonctionnel à gérer au mieux. Cette phrase devrait être mise ailleurs car cela a peu à voir avec l'éclairage mais plutôt avec la problématique générale des appareils électriques. (ben c'est pour indiquer que la dynamique de la perception du gaspillage et de l'inutile en ce qui concerne le fait de laisser des lumières allumées où ne se trouve pas correspond au même type de dynamique que prendre conscience de l'inutilité des satnd by et d'une consommation « inutile »

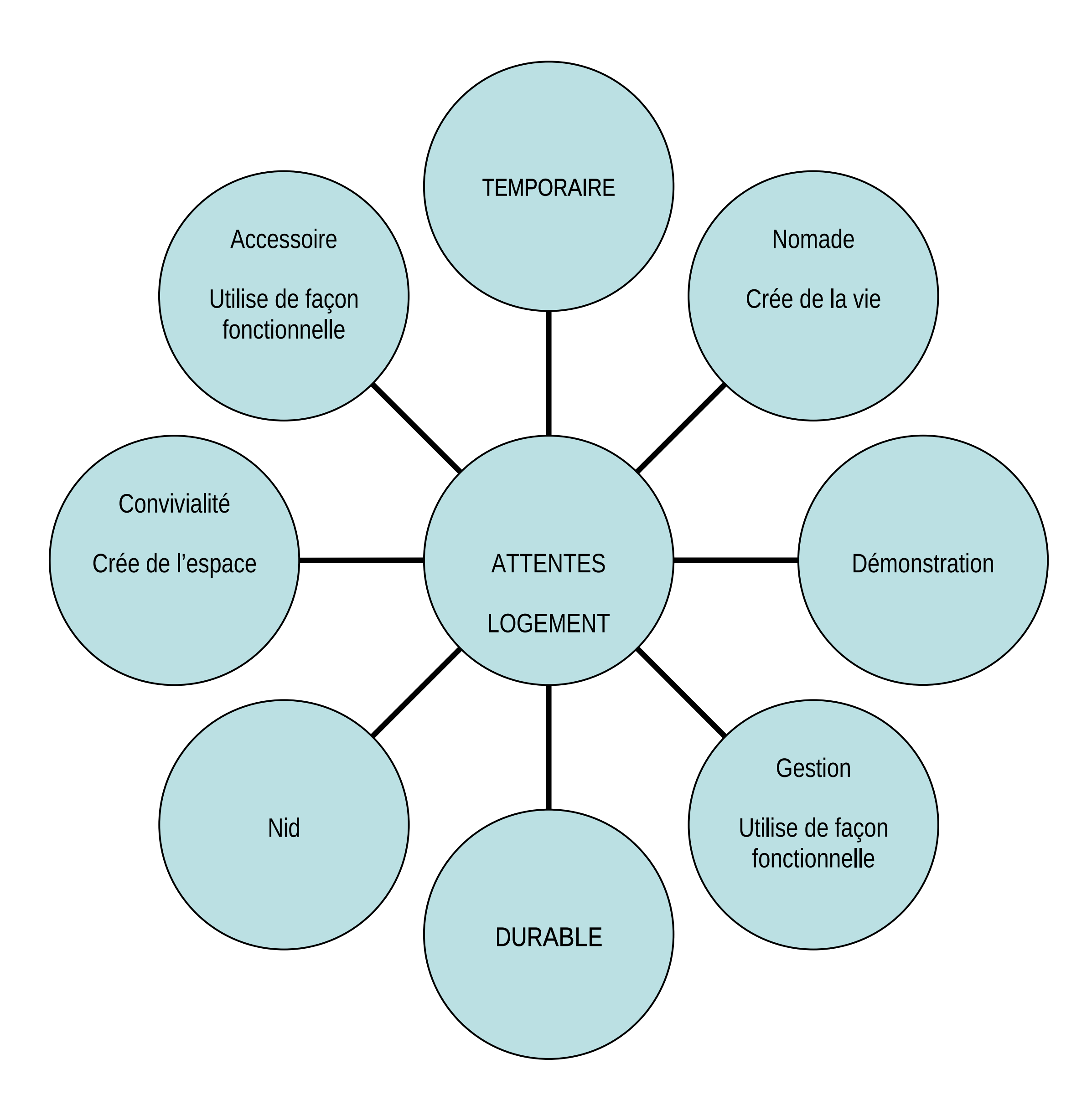


Schéma : Perceptions du logement et comportements en matière d'éclairage

c) Production d'eau chaude

Prendre une douche plutôt qu'un bain
Faire installer un pommeau de douche économique
Isoler les tuyaux
Régler la température du chauffe-eau sous 60°c

Pratiquement tous les répondants déclarent prendre une douche plutôt qu'un bain.

Quelques uns peuvent envisager l'installation d'un pommeau économique, l'isolation des tuyaux n'est envisagée que par les seuls propriétaires. Quelques participants déclarent chauffer l'eau sous 60°, aucun de ceux qui ne le font pas à l'heure actuelle, n'envisagent de l'adopter dans le futur.

d) Lavage du linge, vaisselle et séchoir

LAVE-VAISSELLE
Nettoyer régulièrement le filtre
Ne le mettre en route qu'une fois rempli
Utiliser le programme basse température
SÉCHOIR
Entretenir très régulièrement le filtre à poussière
Sécher le contenu d'un lave-linge en deux fois
Déconnecter la machine après son fonctionnement (consommation de veille)
Adopter le programme basse température
Ne mettre au séchoir que du linge bien essoré
LAVAGE DU LINGE
Déconnecter la machine après son fonctionnement (consommation de veille)
Trier le linge et choisir un programme adapté
Réduire la température de lavage
Ne faire fonctionner le lave-linge qu'à pleine capacité
Supprimer le prélavage

Les comportements URE concernant le lavage du linge sont pratiquement tous adoptés par tous les répondants.

Seule la déconnection de la machine après fonctionnement n'est adoptée par quasiment aucun participant. Toutefois la moitié des participants se déclare prête à l'adopter à l'avenir

Concernant le séchoir, seuls l'entretien du filtre et le séchage du linge bien essoré, sont adoptés par la quasi-totalité des participants.

Sécher le linge en deux fois et la déconnection de la machine ne sont adoptés par aucun participant. Parmi ces deux comportements, seule la déconnection semble présenter un potentiel d'adoption.

La diminution de la température du programme est adoptée par moins de la moitié des répondants et ce comportement ne présente pas de potentialités d'adoption chez les autres.

Concernant la vaisselle, tous déclarent ne faire fonctionner la machine qu'une fois remplie, la moitié nettoie régulièrement le filtre et l'autre moitié peut envisager de le faire.

Par contre, l'utilisation d'un programme basse température, n'est adoptée que par peu de répondants et ce comportement ne présente pas de potentialités d'adoption par les autres.

e) Synthèse

Les comportements déjà largement adoptés sont

CONGÉLATEUR
Ouvrir le moins souvent possible et le moins longtemps possible
Eau chaude
Prendre une douche plutôt qu'un bain
ECLAIRAGE
Installer une minuterie pour couper les lumières dans les espaces comme les couloirs, l'extérieur
Eteindre dans les pièces inoccupées
LAVE-VAISSELLE
Ne le mettre en route qu'une fois rempli
SÉCHOIR
Entretenir très régulièrement le filtre à poussière
Ne mettre au séchoir que du linge bien essoré
LAVAGE DU LINGE
Trier le linge et choisir un programme adapté
Réduire la température de lavage
Ne faire fonctionner le lave-linge qu'à pleine capacité
Supprimer le prélavage

Les comportements peu adoptés mais qui présentent un potentiel d'adoption selon les déclarations des participants.

CONGÉLATEUR
Réfrigérer les denrées avant de les congeler
Dépoussiérer l'arrière de l'appareil
Eau chaude
Faire installer un pommeau de douche économique
LAVE-VAISSELLE
Nettoyer régulièrement le filtre
SÉCHOIR
Déconnecter la machine après son fonctionnement (consommation de veille)
LAVAGE DU LINGE
Déconnecter la machine après son fonctionnement (consommation de veille)

Sachant qu'une déclaration d'intention ne présente pas de garantie de passage à l'acte, les potentialités de passage à l'acte selon les profils sont les suivantes :

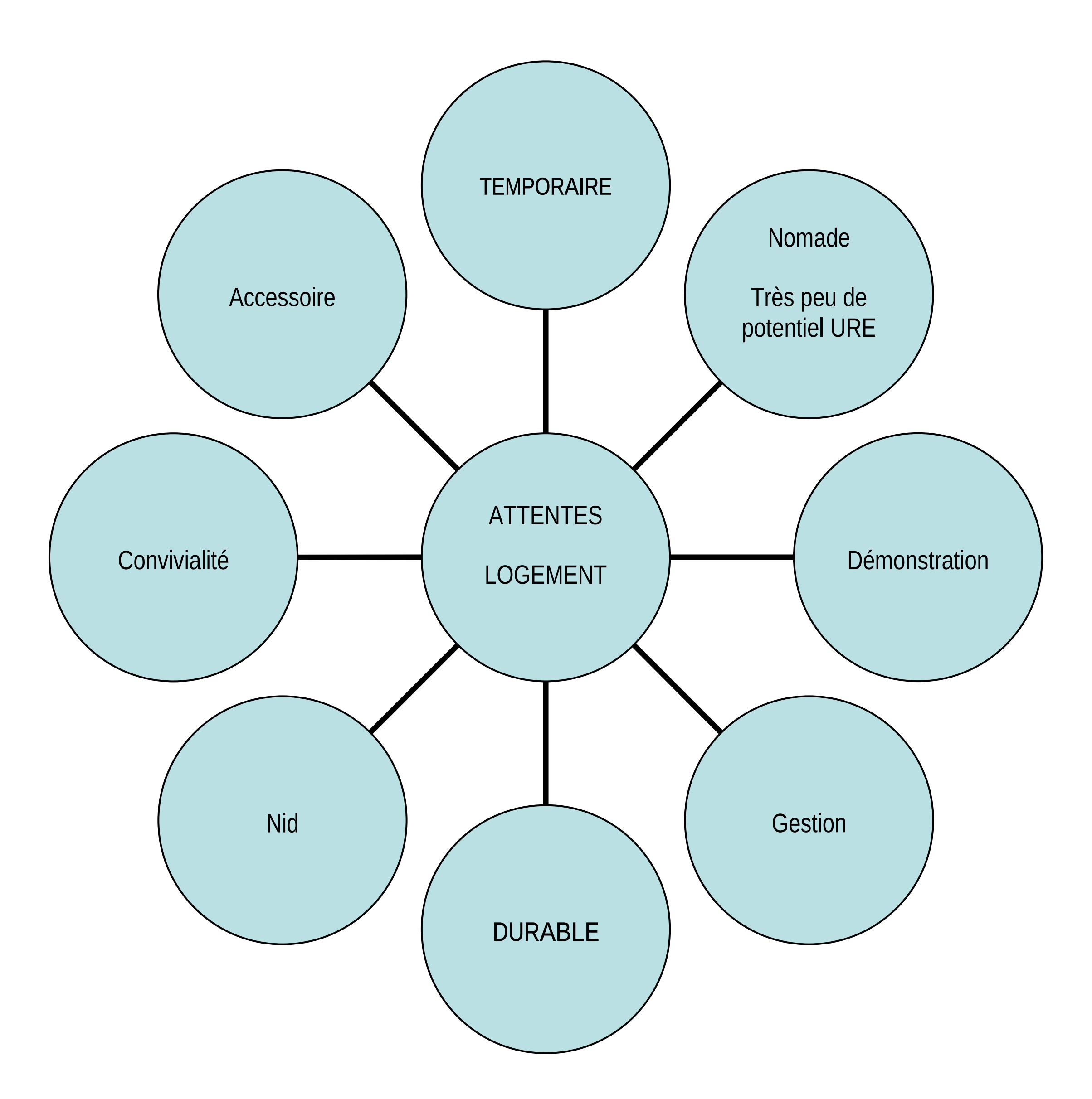


Schéma : perceptions du logement et comportement URE

5.5 MOTIVATIONS DES COMPORTEMENTS D'UTILISATION RATIONNELLE DE L'ÉNERGIE

5.5.1 Généralités

Ces répondants (lesquels ? Les répondants qui ont adopté et pratiquent de façon courante de nombreux comportements parmi les comportements URE proposés,)ne se distinguent guère des autres quant à la perception de l'énergie. Par contre ils sont pour la plupart davantage conscients des coûts de l'énergie et sont pour la plupart à même de communiquer le montant de leur facture mensuelle, du coût annuel de leur consommation d'énergie et certains peuvent distinguer les coûts relatifs au chauffage et à l'électricité.

Toutefois, ils ne sont pas plus conscients que les autres répondants des proportions (en quantité d'énergie) relatives à la consommation électrique, au chauffage et aux déplacements, ni du poids financier proportionnel de ces différents postes dans les dépenses moyennes des ménages.

La plupart d'entre eux estiment que le coût de l'énergie dépensée pour les déplacements devrait diminuer. Rares sont ceux qui estiment que le coût du chauffage est « bon marché », par rapport à la consommation effective d'énergie vouée au chauffage.

Les répondants qui habitent un lieu pour un long terme et qui ont acquis nombre de comportements URE, perçoivent leur lieu d'habitation comme un cocon, un espace de gestion ou un lieu de convivialité.

Ceux qui ont acquis des comportements URE et qui vivent dans un lieu qu'ils considèrent comme un lieu de transit, déclarent tous chercher à déménager à terme dans un lieu plus définitif.

5.5.2 Perceptions et motivations de l'économie d'énergie

Les répondants qui adoptent des comportements rationnels d'utilisation de l'énergie dans leur vie quotidienne, expriment différentes motivations:

- Economie d'énergie = Etre responsable,
- Civisme,
- Gérer,
- Etre conscient de l'environnement,
- Indispensable,
- Etre discipliné,
- Evident,
- Etre intelligent

a) Etre responsable en général

Pour la plupart de ces répondants réaliser des économies d'énergie signifie : « Etre responsable ».

Selon les répondants, *« Etre responsable »* recouvre des univers de sens différents

Pour certains « être responsable » s'applique principalement à la sphère familiale et signifie *« être chef de famille », « éduquer mes enfants », « s'occuper des aïeux »*

Certains appliquent cette notion à l'univers professionnel, *« je suis responsabls de mes erreurs », « responsable de mon travail »,« enseigner à mes élèves ».*

D'autres y perçoivent une dimension plus globale, un civisme de proximité, *« je suis responsable de ce que je fais et de ce que je dis aux autres dans la vie de tous les jours »*, ou d'un civisme plus général, *« être responsable, c'est respecter les règles pour tous »*

D'autre encore y perçoivent un niveau de responsabilité plus général, vis-à-vis des générations futures et vis-à-vis de l'ensemble de la planète.

b) Etre responsable en matière d'énergie

Lorsqu'on demande aux répondants ce que signifie la responsabilité lorsqu'ils l'appliquent à leur utilisation de l'énergie, ils répondent en fonction de leur perception globale de la responsabilité (Civisme, écologie, éducation).

La plupart estiment qu'économiser l'énergie signifie essentiellement « *Eviter le gaspillage* ».

Le gaspillage en matière d'énergie peut recouvrir différents sens pour les répondants :

Le gaspillage est associé par certains au gaspillage de nourriture, il en ressort un sentiment de culpabilité.

« C'est comme si je jetais quelque chose et que j'en privais d'autres »

Ce n'est pas tant l'idée que les ressources sont limitées qui éveille la culpabilité, mais le fait de savoir qu'on y a accès et d'autres non.

« Quand je vois un SDF, je me dis que j'ai de la chance d'avoir du chauffage, c'est pour ça qu'il ne faut pas gaspiller »

Le comportement d'économie d'énergie ne vise pas temps à atteindre un objectif (ces répondants sont conscient que leur conduite ne change en rien la situation des démunis et ils ne recherchent pas davantage à réaliser des économies financières, mais plutôt à respecter une règle de conduite.)

Dans le même ordre d'idée, le gaspillage est associé par d'autres répondants à l'utilisation de choses superflues

« Gaspiller c'est utiliser ce qui n'est pas nécessaire »

Pour les répondants, éviter le gaspillage au niveau de la consommation d'énergie signifie principalement: fermer les sources de chauffage et de lumière dans les endroits où l'on ne se trouve pas ou lorsqu'on est absent.

Selon ces répondants, la lutte contre le gaspillage a été acquise par l'éducation reçue des parents et confortée chez certains par la participation à des mouvements de jeunesse.

La lutte contre le gaspillage (associé à inutile ou superflu) s'avère une source de motivation forte pour réaliser des économies d'énergie.

« Ma mère me disait toujours : Ne fais pas ça ! Ce n'est pas nécessaire, c'est comme ça que j'ai appris »

« Ma grand-mère a connu la guerre et le manque, je l'ai vue conserver des bouts de chandelles, je ne suis pas au point de conserver des bouts de ficelle, mais ça m'a marquée »

La lutte contre le gaspillage, héritée de l'éducation des parents, anime la plupart des répondants. Ceux-ci y associent des argumentaires aux contenus civique ou écologique, mais le plus souvent incohérents et non réfléchis, quoique généreux. Le comportement d'économie d'énergie répond davantage à une tension émotionnelle chez ces répondants, qu'à une analyse rationnelle.

Si l'économie est associée à une somme d'argent, la plupart des répondants sont incapables d'en évaluer le montant. au contraire certains autres peuvent chiffrer l'économie réalisée.

Lorsque les économies d'énergie sont associées à l'économie financière, elles peuvent signifier :

- Une récompense : « *Je suis contente quand je retouche une somme à la fin de l'année, ça me fait un petit cadeau, un petit sac par exemple* »

- Une précaution : *« je ne sais pas ce que ça représente, mais je sais que je limité les dégâts, sinon qui sait combien ça me coûterait en plus ».*
- Une liberté : *« je ne sais pas combien, mais au moins ce que je ne dépense pas à ça je peux choisir à quoi le dépenser », « J'aime mieux le dépenser à autre chose ».*

Dans cette optique l'idée de se démarquer des autres et *« de ne pas suivre le troupeau »* se manifeste également, surtout chez les répondants qui expriment des discours sur l'exploitation des simples citoyens par les puissants (entreprises ou pouvoir politique)

« C'est toujours le petit qui paye »

Certains répondants expriment des motivations d'ordre écologique pour expliquer leurs démarches comportementales en matière d'économie d'énergie, comme par exemple la préservation des nappes phréatiques ou le changement climatique.

Or les comportements qu'ils adoptent ne sont pas nécessairement en liaison avec les priorités écologiques qu'ils expriment.

Par exemple, un répondant soucieux plus particulièrement de la préservation de l'eau, développe essentiellement ses conduites d'économie d'énergie en matière de chauffage mais ne développe pas particulièrement de comportements économes en matière de gestion de l'eau du lave vaisselle ou du lave linge.

De même les répondants qui expriment des soucis vis-à-vis des changements climatiques ne sont pas plus informés que d'autres sur les problèmes liés aux émissions de CO2 dues au chauffage ou à la consommation électrique, ils associent essentiellement ce problème à la circulation automobile.

Les répondants les plus sensibles aux motivations écologiques, ne sont pas beaucoup mieux informés que les autres répondants quant à la nature et au mécanisme de l'impact de leur consommation énergétique sur l'environnement.

Par contre ces répondants sont souvent capables d'évaluer les montants financiers liés aux consommations énergétiques et à leur facture.

Les comportements d'économie d'énergie associés à des motivations écologiques ne sont que rarement fondés sur des données observées ou issue d'une information rigoureuse. La plupart des répondants animés par ce type de motivation sont sensibles à une « idée » de l'écologie et du respect des autres et de la nature, plutôt qu'à des faits mesurables.

En effet, tous les répondants estiment que leur action en matière environnementale ne peut être qu'anecdotique par rapport aux dégradations globales. (cf. 6) Ill s'agit dès lors davantage de comportements issus de l'éducation et reliés à la notion de responsabilité.

c) Synthèse des motivations

Les comportements d'économie d'énergie relèvent essentiellement de la lutte contre le gaspillage.

Chez la plupart des répondants, ces comportements dépendent de leur éducation.

1°) Certains d'entre eux tentent d'éviter la culpabilité; la lutte contre le gaspillage est guidée par la volonté d'éviter une punition symbolique. Pour eux, l'énergie est limitée et précieuse, c'est une source de confort, c'est un luxe.

2°) Certains recherchent une récompense, même peu importante, au niveau matériel; ils recherchent un plaisir lié à une récompense symbolique. L'énergie est fonctionnelle et nécessaire.

3°) Certains sont guidés par **la maîtrise et le contrôle.** Ce n'est ni la crainte de la punition, ni la recherche de la récompense qui les guide. Le plaisir de l'économie d'énergie relève davantage du plaisir d'avoir respecté une ligne de conduite que d'avoir atteint un objectif. Le respect de la règle est la source de plaisir en soi

4°) Pour certains c'est l'idée **de rester libre de ses choix** de consommation qui prédomine. Ce n'est pas tant le potentiel énergétique qui est perçu comme limité mais leurs propres capacités financières qui le sont. Dès lors ces répondants tentent de limiter leur consommation énergétique afin de pouvoir répartir leur potentiel financier dans divers postes selon leurs propres priorités.

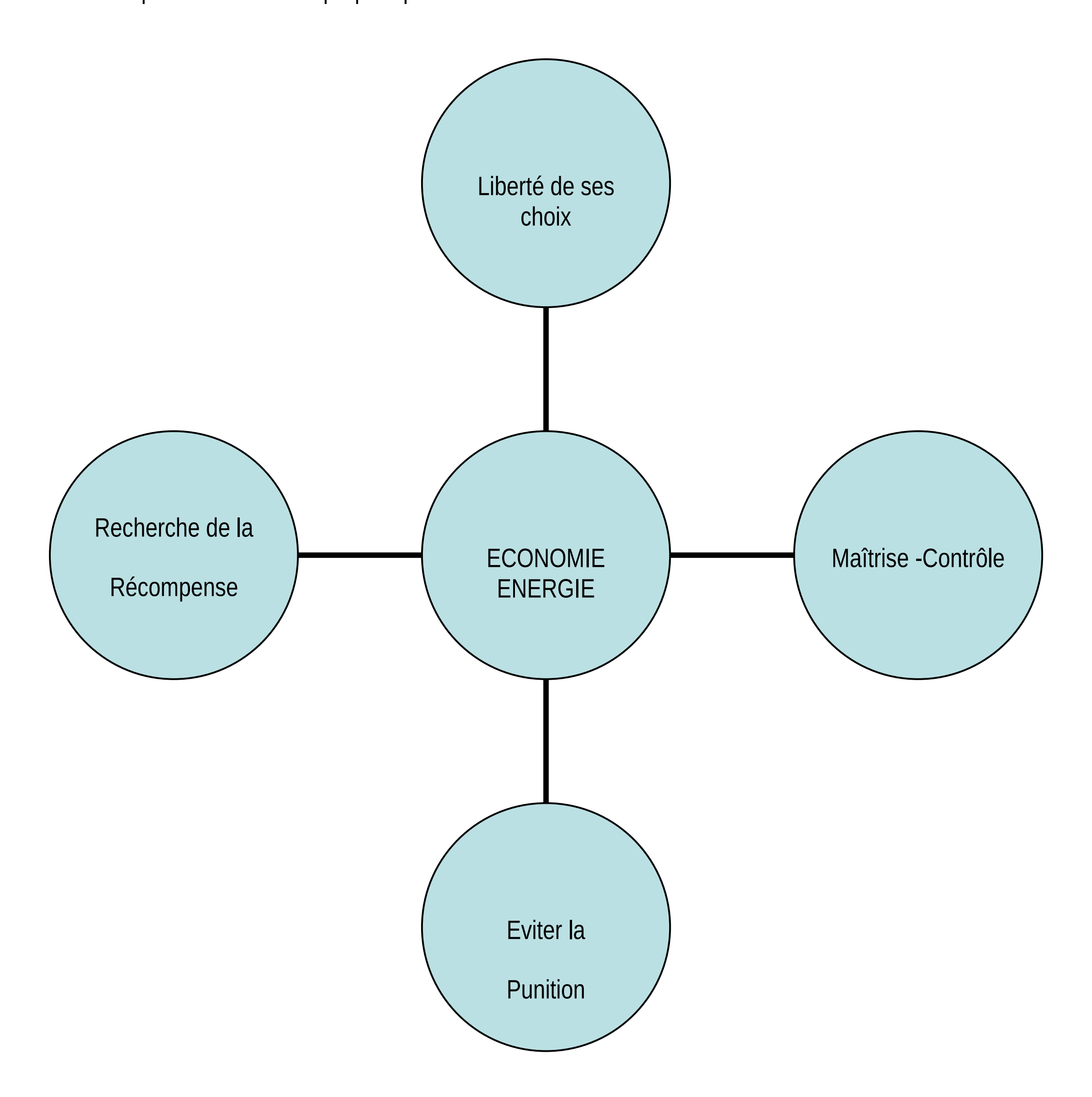


Schéma : motivations à économiser l'énergie

6. COMPORTEMENTS D'UTILISATION DE L'ENERGIE ET ENVIRONNEMENT

6.1 GÉNÉRALITÉS

Les répondants évoquent spontanément les problèmes d'environnement suivants :

a) Les actions: *Les déchets (en général, CO2, dégazage, marée noire, nucléaire) déforestation, bétonnage. OGM*

b) Les cibles : *Mer, territoire, déforestation, les espèces, l'écosystème.*

c) Les « coupables » : *Usines, USA.*

d) Les conséquencesonséquences : *Fonte des glaces, effet de serre*

e) Les remèdes : *Greenpeace*

Les répondants la question des déchets comme la plus préoccupante. .

Les types de déchets qu'ils évoquent plus particulièrement sont ceux qui les concernent directement : M*énagers, plastiques, sacs, emballages, toutes boîtes.*

Cependant en tant que consommateurs, ils se considèrent comme des cibles plutôt que comme des acteurs. Les responsables du problème, selon les répondants, sont les entreprises qui sont mues par le profit et les pouvoirs publics qui ont la possibilité d'agir.

Ce raisonnement est tenu par la plupart des répondants, alors que pratiquement tous déclarent aussi trier leurs déchets. Le tri est ressenti comme une obligation par certains ou comme une forme de respect des autres, héritée de leur éducation.

La plupart des répondants déclarent que les problèmes liés à l'environnement produiront des conséquences désastreuses, voire catastrophiques de façon imminente. Les plus jeunes pensent qu'ils connaîtront des catastrophes de leur vivant.

6.2 URE ET ENVIRONNEMENT

6.2.1 Domaine concerné

Les participants n'associent pratiquement jamais les émissions de CO2 à l'utilisation de l'énergie à domicile. Spontanément ils considèrent qu'il s'agit d'une conséquence de la circulation automobile et des activités industrielles.

Ce n'est jamais le facteur environnemental qui est évoqué en priorité par les répondants pour réaliser des économies d'énergie, toutefois la protection de l'environnement est perçue comme un bonus dans ce domaine.

La plupart des répondants estiment que c'est le rôle des pouvoirs publics et des fabricants de fixer et de respecter des normes en matière d'environnement. Certains, tout en partageant cette opinion, estiment qu'il est de leur responsabilité de participer à cet effort en posant des choix individuels complémentaires.

Toutefois ces choix complémentaires correspondent principalement à supprimer les consommations inutiles, éteindre la lumière dans les pièces inoccupées et diminuer ou fermer le chauffage en cas d'absence.

6.2.2 Prescripteurs

Tous les répondants se déclarent spontanément conscients de l'impact de la consommation d'énergie sur l'environnement.

On leur lit un texte publié dans une brochure de sensibilisation à destination des consommateurs :

« Pour respecter notre environnement et celui des générations futures ! »

« À l'échelle de la Région Bruxelloise, les ménages sont responsables de près de la moitié des émissions de CO2. Chacun d'entre nous peut agir concrètement en réduisant sa consommation d'énergie, et par là, contribuer à la protection de l'environnement.

La consommation de combustibles dits fossiles (charbon, pétrole, gaz naturel, etc.), et la production d'électricité impliquent l'émission de CO2 et d'autres gaz polluants dans l'atmosphère.
Or le CO2 est un des principaux gaz responsables de l'effet de serre dont nous avons tous entendu parler. C'est un phénomène naturel indispensable qui influence de manière déterminante le climat de notre planète. Avec l'augmentation exponentielle de la consommation d'énergie partout dans le monde, les émissions de CO2 ont augmenté de manière telle que l'activité humaine expose la terre à des changements climatiques qui peuvent se révéler catastrophiques à moyen terme.
Les gaz produits par la combustion d'énergie fossile contribuent également au problème des pluies acides. Celles-ci participent au dépérissement de nos forêts, à l'acidification des sols et des cours d'eau, et à la détérioration des bâtiments. »

Lorsqu'on recueille leurs commentaires et appréciations, on constate que les répondants rejettent ce texte, même lorsqu'ils ont identifié spontanément et les déchets et le CO2 comme sources de problèmes environnementaux préalablement à la lecture de ce texte.

Les répondants rejettent le texte car ils estiment qu'on cherche à les culpabiliser davantage.

« C'est pour nous culpabiliser qu'on écrit ça ? Qu'est ce que ça veut dire, c'est d'abord les usines et Bush qu'il faut voir, c'est toujours sur les mêmes qu'on tombe… »

Ou parce qu'ils considèrent que c'est du verbiage :

« Du blabla tout ça »

Ou parce que c'est selon eux un discours politique non fondé.

« C'est Ecolo ça ! Et quand ils sont au pouvoir qu'est ce qu'ils font ? »

Ce type de texte n'atteint pas son objectif de sensibilisation, d'une part parce qu'il est probable que les répondants ne le liraient pas spontanément dans une brochure, d'autre part parce qu'il produit une réaction de rejet.
Il renforce l'opinion de ceux qui considèrent que les responsabilités sont ailleurs que chez le consommateur individuel et ne les encourage dès lors pas à développer des comportements individuels.
Dès lors se pose la question de la source d'information susceptible d'entraîner l'adhésion des participants à l'adoption de comportements ou d'achats ou d'investissements URE.
Parmi les sources d'information suivantes

Compteur électrique général	
Compteur électrique placé dans un endroit fréquenté de la maison	
Participer à un "club Kyoto" (groupe de citoyens qui se rassemblent pour discuter de leurs consommations et des possibilités de les diminuer	
Indicateur de consommation sur les appareils	
Consulter des agences de conseils en énergie	
Une information de feed back (factures)	
Un étiquetage énergétique à l'achat	
labels Optimaz (chaudières à mazout) et des labels HR+ (chaudières à gaz)	
Logiciel accessible sur Internet permettant de calculer son empreinte énergétique	
Audit personnalisé	
Manuel d'utilisation accompagnant les appareils	

Selon les déclarations des répondants, le compteur électrique, l'étiquetage à l'achat et le manuel d'utilisation sont les seules sources consultées ou utilisées à l'heure actuelle quoique par très peu de participants.

Certains déclarent un intérêt pour un compteur qui indique la consommation, fixé sur les appareils, une information feed back sur les factures, un étiquetage énergétique à l'achat, les labels, et un logiciel accessible sur Internet (permettant un audit énergétique individuel ?).

Parmi ces sources d'information on peut remarquer que certaines existent déjà à l'heure actuelle, consultables par tous et que néanmoins, les répondants ne déclarent pas utiliser pour autant, (factures, étiquetage, labels…).

Les labels ne sont ni (connus, ni reconnus ?) (manque d'harmonisation des étiquetages, trop de diversités, trop de mentions…) . En ce qui concerne plus particulièrement les chaudières, les participants ne se sentent pas assez compétents pour s'informer sur base de labels et préfèrent dès lors s'adresser aux professionnels du secteur

Les explications concernant les consommations énergétiques, mentionnées sur les factures, ne sont pas comprises.

Si, à l'heure actuelle, la plupart des participants ne semblent pas prêts à chercher l'information par eux-mêmes pour guider leurs choix en matière énergétique, on peut se poser la question de savoir qui pourrait faire office de conseiller voire de prescripteur potentiel ou effectif.

Nous avons soumis la liste suivante de conseillers potentiels aux participants

Conseils du fournisseur d'énergie (Electrabel, autres)
Conseils de l'intercommunale de distribution d'électricité
Etiquetage énergétique
Labels énergétiques : ex Energy Star
Labels écologiques
Primes à l'achat (autorités publiques, intercommunales)
Résultats de tests consommateurs
Conseils du vendeur
Campagne d'information :

On constate que pratiquement aucune de ces « sources de conseil » n'est suivie pour orienter l'achat afin de réaliser des économies d'énergie, que ce soit pour des motivations financières ou environnementales.

A l'heure actuelle, le vendeur est le conseiller qui oriente le choix de quelques participants. (cela veut-il dire qu'à l'heure actuelle, c'est le vendeur qui constitue la principale source d'information des consommateurs encore que ceux qui y recourrent soient peu nombreux ? quantitativement je n'en sais rien, mais pour les participants il semble que oui, donc c'est à valider statistiquement dans le quanti, mais c'est probable))

Potentiellement ce sont les labels écologiques et les tests consommateurs auxquels les participants sont davantage prêts à faire confiance et plus particulièrement les participants qui se déclarent prêts à tenir compte de l'environnement dans leurs démarches.

Paradoxalement, pour la quasi totalité des participants, le fournisseur d'énergie présente un potentiel en tant que conseiller et plus particulièrement pour la réalisation d'économies de nature financière, alors que les répondants estiment que les coûts pratiqués par les fournisseurs sont prohibitifs et résultent d'un monopole de distribution.

Les campagnes d'information au sujet de l'énergie ne sont perçues que par très peu de participants et elles semblent de surcroît ne présenter aucune potentialité de les convaincre d'adopter des conduites de consommation rationnelle de l'énergie.

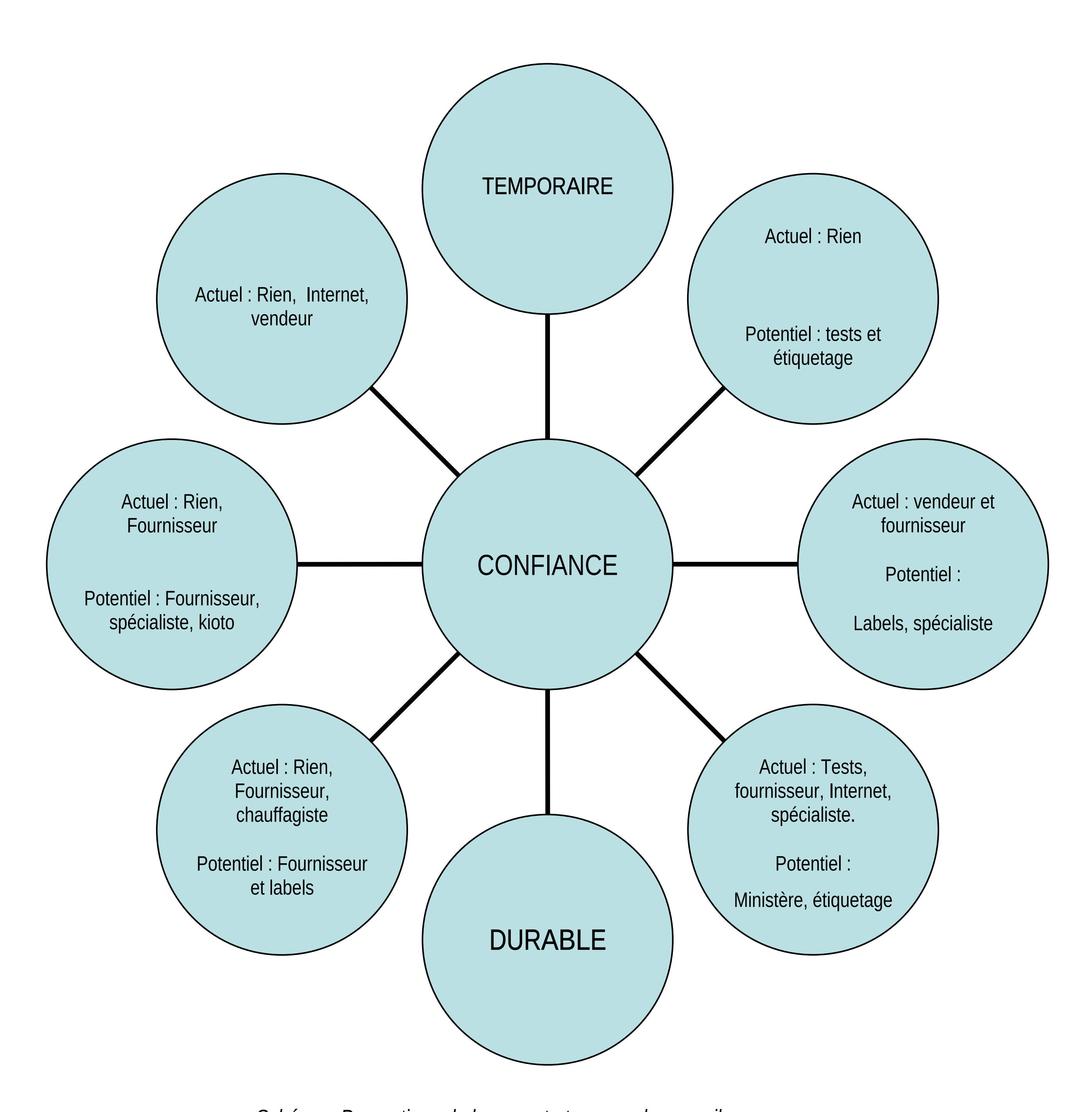


Schéma : Perceptions du logement et source de conseils